



***BLACK SHEEP* DE JONATHAN KING**

Au fin fond de la campagne, des moutons mutent en tueurs suite aux expériences génétiques d'un laboratoire. Alors que *Les Oiseaux* de Hitchcock révélaient l'angoisse intime d'une femme à l'échelle collective, les moutons noirs de King incarnent d'emblée les angoisses publiques contemporaines : clonage d'une science occulte, cynisme d'une économie libérale.

Le mouton présente deux intérêts : d'une part, cet emblème de la douceur dynamise surprises et frissons ; d'autre part, cette icône du pays, au cœur de moult débats en Nouvelle-Zélande, affiche la petite série B comme un pamphlet mordant à l'encontre des engagements sectaires des uns et des autres, jouant aussi sur notre culpabilité de spectateur jouisseur mais par ailleurs carnivore.

Pour la forme, le film s'inscrit dans la tradition gore des années 80, mélangeant effusions sanguines et blagues potaches comme dans *Bad taste*, lui aussi un premier film, du compatriote Peter Jackson. L'ensemble est jubilatoire. Le souci, c'est pour après : comment s'endormir tranquillement dorénavant, si on ne peut plus compter les moutons sans craindre de finir boyaux extirpés et côtes taillées en côtelettes ?